

Le souvenir de l'absence

Si l'immigration, quelqu'en soit la raison, implique la distance, l'écriture de l'émigration, elle, est écriture du déplacement et tel est le propos, entre autres, de la maison d'édition Tétras Lyre, sise à Soumagne, et tel est aussi le sens de la poétique de Tarek Essaker, tunisien, et certainement fils du désert et de la mer en leur réconciliation et en sa souffrance.

Il a fallu, de prime abord, Edmond Jabès, homme des marges (des marches) et du souvenir impossible des temps irrémiscibles (pensons à toute son œuvre) pour creuser, de toute évidence cette écriture-là, que Tarek Essaker, rompus aux exercices immémoriaux de sa culture, réinvente et développe aujourd'hui, sans père ni mère, en sa quête d'absolu — l'enfance et la mort (et la figure conjointe du désir), deux absolus —. Et qui, à la lecture, ne trouvera en l'émigré, en l'immigré, cette parole originaire qui, par son absence, nous taraude ? Nous.

Ultime sommeil
(où) les pas se meurent
au lointain
quand s'absente l'enfance

Qui, ici, veillera jamais sur ce patrimoine en devenir, si quelques uns obstinément ne s'y attachent. Avec quels moyens ?

***Pierre V. Chavonne, mensuel "Avancées", Bruxelles, n° 2, décembre 1992
(à propos de la publication de "Des grilles parfumées de passé").***

(Version 921200-1)

© 1992, Vincent Lefèvre - Droits réservés.